

Deuxième Partie

PROCÈS VERBAUX DES SÉANCES DES SOCIÉTÉS

HOMMAGE A LA MEMOIRE DE
M. TROCHON DE LORIERE
PRESIDENT DE LA SOCIETE HISTORIQUE
DE HAUTE-PICARDIE

C'est avec beaucoup d'émotion que je voudrais évoquer la mémoire du Président TROCHON de LORIERE auquel nous étions tous profondément attachés.

Il a joué un rôle considérable dans notre Fédération, non seulement parce qu'il était Président de la Société Académique de Haute-Picardie, mais aussi parce que nous aimions recourir à son expérience, avec la certitude de trouver auprès de lui un avis éclairé, dicté par l'intérêt général et toujours empreint de cette grande bienveillance qui le faisait respecter de tous.

Il est profondément attaché à notre sol par sa mère qui descendait de la famille d'Estremont, une des plus vieilles familles du Laonnais. S'il était né à Nantes en 1893, c'est toujours dans le Laonnais qu'il se sentait chez lui - dans cette délicieuse demeure du Pavillon à Presles où nous étions toujours reçus les uns et les autres avec tant d'amitié.

Comme pour toute sa génération née à la fin du XIXème siècle, le rêve de sa jeunesse était de revoir l'Alsace-Lorraine redevenir française, d'effacer la brisure causée par la guerre de 1870 ; aussi après de brillantes études, affecté en raison de sa haute stature au 5ème Régiment d'Artillerie à pied, nous le voyons combattre à Verdun en Champagne, au Bois Le Prêtre, n'hésitant pas à accomplir une mission de liaison particulièrement dangereuse les 23 et 24 février 1916, au moment le plus tragique de la bataille de Verdun, ce qui lui valut une citation magnifique. En 1918, combattant dans le secteur de St-Quentin, il eut la joie de participer à la libération de notre département.

Après la guerre il entra à la Banque de France où il devait faire toute sa carrière. D'autres plus qualifiés que moi ont retracé les postes éminents qu'il y a remplis, mais je voudrais au moins rappeler avec quelle présence d'esprit et quel courage il réussit à sauvegarder, lors de l'invasion allemande de 1940, les fonds importants qui étaient déposés à la Banque à Rouen. Nommé Directeur de la Banque de France à Strasbourg en 1946, il y demeura jusqu'au moment de sa retraite en 1953. Il y joua un grand rôle sur le plan économique, sachant conseiller les entreprises qui pouvaient se trouver en face de problèmes délicats, avec sa grande clairvoyance, sa loyauté et son sens de l'humain ; aussi n'est-il pas étonnant que même après sa retraite certaines entreprises aient désiré continuer à bénéficier de son expérience et nous le voyions ces dernières années aller périodiquement pour des conseils à Strasbourg, cette ville où pendant sa jeunesse il avait rêvé de revoir le drapeau français.

A cette expérience des affaires s'ajoutaient d'autres dons, le dessin, l'aquarelle et le goût des recherches historiques ; nous lui devons l'illustration d'ouvrages du Comte de Sars « les rues et les maisons de Laon » - « Vendangeoirs du Laonnois », et de précieuses aquarelles qui constituent une véritable documentation sur notre pays.

Mais dans le cadre de notre Fédération, je voudrais surtout rappeler l'attachement qu'il portait aux travaux historiques. L'intimité qu'il avait eue avec son beau-frère, le Comte de Sars, Fondateur de notre Fédération, ne pouvait d'ailleurs qu'accentuer ce goût. Il savait faire revivre les vieux documents, situer l'histoire dans le cadre de ces villes et villages qu'il connaissait à fonds, animer le passé avec infiniment d'esprit et de cœur.

Je voudrais particulièrement rappeler le pittoresque récit qu'il nous fit du séjour de Louis XIV à Villers-Cotterêts et sa magistrale étude sur les lettres de cachet dans la généralité de Soissons. Il avait tenu, en effet, à ce que la documentation recueillie par le Comte de Sars ne soit pas perdue et il en avait fait une synthèse qui nous avait tous passionnés. Nous lui devons aussi le récit de l'activité de deux Laonnois au service de l'Angleterre - l'étude d'un recueil de généalogie Laonnoise au 18e siècle - la vie aventureuse de CARLIER de VESLUD pendant la Révolution - le pittoresque voyage à travers la généralité de Soissons fait en 1644 par un moine belge allant en pèlerinage en Terre Sainte - enfin, le martyr des villages du Chemin des Dames.

Appelé à succéder au Comte de Sars à la présidence de la Société Académique de Haute-Picardie, il sut donner à cette société un rayonnement particulier. Il se dépensait sans compter pour organiser des excursions archéologiques, afin de faire découvrir des sites trop souvent méconnus. Il entraîna même un certain nombre d'entre nous à Aix-la-Chapelle lors de l'exposition Charlemagne car il n'oubliait pas, en son cœur, les attaches laonnoises du Grand Empereur. Dans le même ordre d'idée, nous ne saurions oublier le succès des Congrès de notre Fédération qu'il avait organisés à deux reprises et particulièrement la réussite remarquable du Congrès de St-Gobain en 1968.

Mais au-delà de ses qualités militaires ou professionnelles, et au-delà de ses dons d'artiste et d'historien, ce qui comptait le plus pour nous c'était ses qualités d'homme : le charme de sa conversation - car il était plein d'esprit et d'humour - la sérénité de son jugement - toujours empreint d'une grande bienveillance qui ne diminuait en rien son autorité et surtout cette humanité et cette bonté qui émanait de tout son être.

Cette sérénité bienveillante il la devait à une foi religieuse profonde - il la devait aussi, à vous Madame, qui avez été, ainsi que vos enfants, sa joie et sa lumière ; vous le savez et dans l'intimité il ne craignait pas de le dire de façon charmante. Aussi, nous voulons tous vous exprimer notre émotion et notre fidèle attachement et vous savez que vous serez toujours des nôtres.

A. MOREAU-NERET